

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 25, OT en NT 2

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

En parlant d'Hébreux 6, 4 à 6 dans le contexte de l'Ancien Testament, je tiens également à préciser que je ne suis pas, à ce stade, intéressé par la résolution de l'ensemble du débat calviniste-arminien et de la manière dont ce texte est abordé, même si je pense que le contexte de l'Ancien Testament peut contribuer à fournir des pistes pour soulever ces questions et y répondre de manière nouvelle. Mais ce n'est pas mon objectif principal. Mon objectif principal est de démontrer la possibilité d'un arrière-plan de l'Ancien Testament pour ces phrases que nous avons lues dans Hébreux 6 de 4 à 6, et comment cela pourrait faire une différence dans la façon dont nous lisons le texte.

Maintenant, lorsque vous lisez Hébreux chapitre 6, il faut commencer par deux points importants avant d'explorer le contexte de l'Ancien Testament : celui que nous avons déjà mentionné, à savoir qu'Hébreux 6 est simplement l'un d'une série de passages d'avertissement tout au long du livre d'Hébreux, où l'auteur tente de convaincre, de manière très convaincante, ses lecteurs de ne pas tourner le dos au Christ et à l'Évangile, à la nouvelle alliance de salut qui a été apportée avec Christ, et de revenir au judaïsme, mais plutôt de persévérer et embrassez Christ avec foi, quelles que soient les conséquences que cela pourrait entraîner. Et nous avons déjà vu le chapitre 2, 1 à 4, c'est le premier passage d'avertissement. Il y en a un autre dans les chapitres 3 et 4, puis dans le chapitre 6, et quelques autres plus tard.

Mais deuxièmement, la deuxième observation, la deuxième, est qu'une facette de ces passages d'avertissement, au moins les deux premiers et les deux derniers, est que l'auteur semble comparer ses lecteurs au peuple d'Israël de l'Ancien Testament, en particulier à l'Ancien Testament. peuple d'Israël à l'époque où ils ont été conduits hors d'Égypte et ont erré à travers le désert et le désert jusqu'à la terre promise, où,

si vous vous souvenez de l'histoire, lorsqu'ils arrivent à la terre promise, la terre même que Dieu a promise eux, depuis Abraham, maintenant Dieu accomplit Sa promesse. Ils montent dans le pays, et à Kadesh Barnea, ils envoient deux espions, ou ils envoient douze espions, dix d'entre eux reviennent et donnent un mauvais rapport, et Israël refuse et se rebelle. Ils n'entrent pas dans le pays, bien que Dieu le leur ait ordonné et promis qu'Il leur donnerait le pays.

Ils refusent de croire et se rebellent, et ils n'entrent pas. Cette histoire, une grande partie de cette histoire, se cache derrière tous les passages d'avertissement du chapitre deux, et celui des chapitres trois et quatre, et des chapitres dix et douze : vous trouvez des références à l'histoire d'Israël, en particulier pendant cette période, alors qu'ils traversent le désert jusqu'au Sinaï pour recevoir la loi, puis vers la terre promise où ils se rebellent et n'entrent pas. La question est de savoir si l'exemple ou le passage d'avertissement du chapitre six contient également un exemple de l'Ancien Testament, et je suggérerais que c'est le cas.

En fait, je suggérerais que cette histoire d'Israël quittant l'Égypte, faisant son voyage à travers le désert jusqu'à la terre promise, et sa rébellion à Kadesh Barnea constitue l'arrière-plan de toutes ces déclarations dans Hébreux 6, 4 à 6. Et toutes Parmi ceux-ci, bien qu'ils décrivent les lecteurs d'Hébreux modernes, les personnes auxquelles l'auteur s'adresse, ils font allusion et formulent ces termes et descriptions des lecteurs d'Hébreux en termes de descriptions de ce que les gens de Dieu expérimenté alors qu'ils marchaient à travers le désert jusqu'à la terre promise. Alors, par exemple, le fait qu'ils soient décrits, nous prendrons cela dans l'ordre, le fait qu'ils soient décrits comme éclairés, pour ceux qui ont été une fois éclairés. Ailleurs, je pense que l'auteur indique clairement que cela fait référence à la réception de la connaissance de la vérité de l'Évangile, mais ce langage d'être éclairé reflète probablement, et encore une fois, si vous y réfléchissez, si vous écoutez et

avez les oreilles ouvertes pour le sous-texte de l'Ancien Testament, cela reflète probablement la lumière qui guidait la colonne de lumière qui guidait les Israélites.

Cela est mentionné à plusieurs reprises, et je fais appel non seulement à l'histoire originale de l'Exode dans le texte de l'Exode, mais aussi aux descriptions et enregistrements ultérieurs, dans les Psaumes et dans Néhémie chapitre 9, que vous trouvez souvent des répétitions de la façon dont Dieu a traité son peuple, une sorte de répétition de l'histoire d'Israël et de la manière dont Dieu l'a traité. Beaucoup d'entre eux répètent et décrivent les événements importants entourant l'Exode originel et conduisant les Israélites du désert jusqu'à la terre promise. Donc, à partir de toutes ces descriptions, probablement lorsque l'auteur parle d'être éclairé, c'est une allusion à la colonne de lumière qui guidait Israël dans le désert.

Quand il dit qu'ils ont aussi goûté au don céleste, je pense que c'est un peu plus facile, et cela reflète probablement le don de la manne, la manne qui tombe du ciel, c'est-à-dire encore une fois dans les Psaumes et d'autres textes qui répètent l'histoire d'Israël dans l'Exode, est décrit comme un don de Dieu et est décrit comme quelque chose qui vient du ciel. Ainsi, goûter au don céleste correspondrait au fait que les Israélites goûtaient la manne qui vient du ciel comme un don de Dieu. Maintenant, la prochaine pourrait remettre en question cette théorie, le fait qu'ils ont partagé le Saint-Esprit.

Mais ce qui est intéressant, c'est que vous avez quelques références au Saint-Esprit au milieu des Israélites, en poussant certains d'entre eux à prophétiser. Mais un passage intéressant est le chapitre 63 et le verset 10 d'Isaïe, qui semblent encore une fois faire référence à un récit ou à une répétition des actes puissants de Dieu en faveur de son peuple Israël. Mais au 63 verset 10, c'est très intéressant.

Permettez-moi de revenir en arrière et de lire quelques versets. Il dit : Certainement , ils sont mon peuple, Dieu se référant à Israël, ils sont mon peuple, des fils qui ne me tromperont pas. Et c'est ainsi qu'il est devenu leur Sauveur.

Dans leur détresse, lui aussi fut affligé, et l'ange de présence les sauva. C'est une référence à l'Exode. Dans son amour et sa miséricorde, il les a rachetés lors de l'Exode.

Il les a soulevés et portés tous les jours anciens. Ce qui fait probablement référence au fait de les emmener à travers le désert. Pourtant, ils se sont rebellés et ont attristé son Saint-Esprit.

Ainsi, apparemment, les Israélites, à travers la rébellion et le refus de maintenir leur relation d'alliance avec Dieu, sont décrits dans Ésaïe 63 comme attristant le Saint-Esprit que Dieu leur avait donné. Ainsi, la référence, même celle du partage du Saint-Esprit, reflète l'expérience des Israélites dans le désert. Leur expérience avec le Saint-Esprit.

Le fait qu'ils aient goûté à la parole de Dieu reflète les descriptions, même dans le livre de Josué, de la loi, du don de la loi sur le Sinaï, des puissances du siècle à venir. Il est intéressant de noter que dans le texte de l'Ancien Testament, les signes miraculeux, comme ce que Moïse a fait devant Pharaon et les magiciens, et plus tard la séparation de la Mer Rouge et d'autres provisions miraculeuses dans le désert, sont souvent appelés signes ou sont souvent appelés pouvoirs et merveilles. De sorte qu'une fois de plus, l'expérience du peuple à laquelle s'adresse l'auteur de la lettre aux Hébreux est maintenant considérée comme analogue à l'expérience des Israélites qui ont également expérimenté diverses puissances, miracles et prodiges.

Pourtant, ils sont tombés. Il est dit dans Hébreux 6, et pourtant ils tombent. Ce qui refléterait probablement alors la rébellion ou la chute de Kadesh Barnea lorsqu'ils refusèrent d'entrer dans le pays promis que Dieu leur avait ordonné de prendre.

Un texte très intéressant pour noter certaines de ces correspondances est, curieusement, je pense, le livre de Néhémie. Et le chapitre 9 est une répétition. Encore une fois, il y a d'autres textes que nous pourrions citer, quelques-uns dans les Psaumes.

Mais dans Néhémie chapitre 9, nous trouvons une de ces répétitions de la manière dont Dieu traite son peuple Israël. Et surtout aux versets 9 et 10. En fait, il commence par le début.

Il commence par l'apparition de Dieu à Abraham. Mais à partir du verset 9 de Néhémie 9. Encore une fois, Néhémie répète les actes puissants de Dieu. Vous avez vu la souffrance de vos ancêtres en Égypte.

Vous avez entendu le cri à la mer Rouge. Tu as envoyé des miracles et des prodiges contre Pharaon, contre tous ses serviteurs et contre tout le peuple du pays. Car vous saviez avec quelle arrogance les Égyptiens les traitaient.

Vous vous êtes fait un nom qui perdure encore aujourd'hui. Tu as divisé la mer devant eux pour qu'ils passent à sec. Mais tu as précipité ceux qui te poursuivaient dans les profondeurs, comme une pierre dans les eaux puissantes.

Le jour tu les conduisais avec une colonne de nuée, et la nuit avec une colonne de feu pour les éclairer ou pour leur éclairer le chemin qu'ils devaient prendre. Alors je vais m'arrêter là. Il continue et parle de l'octroi de la loi, etc.

Il existe donc d'autres récits similaires à celui-ci qui utilisent un langage très similaire à celui que vous trouvez dans Hébreux 6, 4-6. Je dirais donc que ce que fait l'auteur, c'est essayer d'expliquer la situation de ses lecteurs à la lumière de la situation du peuple de Dieu de l'Ancien Testament. Et pour démontrer ce point, il semble y avoir une relation typologique entre les deux.

Et donc ce que l'auteur veut faire, c'est avertir ses lecteurs de ne pas faire la même chose que leurs ancêtres. Leurs ancêtres ont eux aussi vécu toutes ces choses. Le don céleste, les provisions de Dieu, la lumière, l'illumination pour guider leur chemin.

Ils ont goûté la bonne parole de Dieu à travers la loi. Ils ont expérimenté tous ces pouvoirs et miracles. Ils ont partagé et participé au Saint-Esprit.

Pourtant, ils se sont toujours rebellés et ont refusé de croire et ils se sont éloignés. Et ils en ont subi les conséquences. Or, l'auteur de la lettre aux Hébreux s'adressant à ses lecteurs de la nouvelle alliance, ceux qui ont maintenant été confrontés à l'Évangile de Jésus-Christ, ont eux aussi fait l'expérience de toutes ces choses.

Une illumination à travers l'Évangile. Goûter au don céleste. Expérimenter tous ces pouvoirs miraculeux.

Et goûter la bonne parole de Dieu. Et participer et expérimenter le Saint-Esprit. Aujourd'hui, ils risquent également de commettre la même erreur que leurs ancêtres.

L'auteur les prévient donc : ne commettez pas la même erreur. Mais au lieu de cela, embrassez Christ et suivez-le dans l'obéissance, quel qu'en soit le prix. Donc, à mon avis, Hébreux 6, 4-6 prend en quelque sorte une teinte différente.

Et cela peut être vu sous un nouveau jour lorsqu'on le lit à la lumière du contexte de l'Ancien Testament. Encore une fois, en soi, cela n'est peut-être pas complètement convaincant. Mais le fait que l'auteur, premièrement, le fait que l'auteur ait utilisé un exemple de l'Ancien Testament dans tous les autres passages d'avertissement.

Et deuxièmement, le fait que les Israélites de la génération du désert, ceux qui ont quitté l'Égypte, ont fait le voyage à travers le désert jusqu'à la terre promise, mais ont refusé d'y aller. Et le fait que cela joue un rôle si crucial dans Hébreux me suggère la validité de lire le chapitre 6, 4-6, à la lumière également de ces événements. Là encore, l'auteur établit une comparaison, peut-être typologiquement, entre ses lecteurs du Nouveau Testament et le peuple de Dieu de l'Ancien Testament en voulant qu'ils ne récapitulent pas leur expérience.

Le dernier texte que je veux considérer, ou les derniers exemples que je veux considérer, sont une série de passages, ou quelques passages du livre de l'Apocalypse. À savoir, en regardant les deux derniers chapitres. La vision finale au chapitre 21-1 et 22-5.

Et puis un court avertissement à la toute fin du livre dans 22 versets 18 et 19.

Chapitre 21-1 à 22-5. Le chapitre 21, verset 1, jusqu'au chapitre 22, verset 5, est une longue vision étendue qui constitue le point culminant du livre.

Il constitue en fait le pendant des chapitres 17 et 18, où l'auteur voit une autre ville, symbolisée par une femme, c'est la prostituée Babylone, qui représente probablement Rome. Et il voit sa destruction. Mais la prostituée Babylone est supprimée pour faire place à l'épouse, la Nouvelle Jérusalem, pour une autre ville représentée comme une femme.

C'est donc en quelque sorte la vision culminante de tout le livre. C'est la récompense finale et le salut final du peuple de Dieu dans une Nouvelle Jérusalem et une Nouvelle Création aux chapitres 21-1 à 22-5. Il est intéressant de noter que ce texte constitue un champ d'étude plutôt fructueux pour examiner l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, car il est très saturé de textes de l'Ancien Testament.

Encore une fois, l'auteur ne cite jamais un passage de l'Ancien Testament. Il y a quelques textes qui, je pense, s'en rapprochent, et pourraient être considérés comme des sortes de citations indirectes, où l'auteur suit mot pour mot et garde le texte intact, même s'il ne l'introduit pas avec une formule de citation. Mais c'est tellement saturé de textes de l'Ancien Testament qu'un érudit a dit, de façon intéressante, et je pense qu'il a pratiquement raison, que si toutes les allusions à l'Ancien Testament dans 21 et 22 étaient supprimées, il ne resterait pratiquement plus rien.

Il reste peut-être un couplet ou deux. Mais nous verrons l'auteur rassembler un certain nombre de textes de l'Ancien Testament dans sa propre vision culminante. Et nous l'avons déjà vu, on voit souvent des auteurs du Nouveau Testament faire cela, prendre un certain nombre de textes, faisant parfois référence au même événement, ou au même concept, ou aux mêmes idées, et les tisser ensemble, plutôt que de suivre seulement un seul texte.

Ainsi, dans Apocalypse 21 et 22, Jean rassemble une variété de textes de l'Ancien Testament, en particulier issus de la littérature prophétique, mais de temps en temps à partir de récits, et les rassemble maintenant dans cette vision prophétique grandiose et culminante de l'intention de Dieu de récompenser son peuple, et provoquer une nouvelle création comme but de son activité rédemptrice en faveur de son peuple. Et ce que je veux faire, c'est simplement regarder un certain nombre d'exemples. Il nous faudrait des heures et des heures pour parcourir tous les textes

du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament qui se cachent derrière la vision de Jean.

donc n'en mentionner que quelques-uns. Certains d'entre eux sont évidents, d'autres moins évidents. Démontrant parfois comment les textes de l'Ancien Testament sont évoqués, utilisés et même transformés et modifiés.

donc simplement parcourir les textes et souligner quelques-unes des principales caractéristiques. Se référant parfois à un ou deux textes seulement. À d'autres moments, voyez comment des sections entières de textes de l'Ancien Testament sont utilisées comme modèle ou base pour ce que Jean voit et pour ce qu'il écrit.

La première, qui est plutôt facile et suscite très peu de débats, est le tout premier verset d'Apocalypse chapitre 21, où Jean dit : Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car les premiers cieux et la première terre étaient passés. loin, et la mer n'était plus. Nous allons regarder cette phrase, et la mer n'était plus non plus. Mais la première partie d'Ésaïe chapitre 65, je suis désolé, d'Apocalypse 21 et le verset 1, semble alors être une référence directe à Ésaïe chapitre 65.

Et la référence au nouveau ciel et à la nouvelle terre, parce que l'ancien était décédé. Jean entend donc comprendre les chapitres 21 et 22 dans le cadre encore une fois de l'anticipation d'Isaïe sur l'établissement d'une nouvelle création. Donc, ce que cela suggère immédiatement, c'est que l'intégralité des chapitres 21 et 22 a une qualité physique et terrestre.

Bien qu'il soit transformé et débarrassé de tous les effets du péché et des choses qui tourmentent la terre actuelle. En même temps, 21 et 22 nous rappellent, avec cette citation, cette allusion à Isaïe 65, que la destinée ultime du peuple de Dieu n'est pas céleste, mais terrestre. C'est exactement l'intention de Dieu pour l'humanité, qui

remonte aux chapitres 1 et 2 de la Genèse. Mais ce qui est plus intéressant, c'est cette phrase énigmatique à la fin du verset 1, et la mer n'était plus.

Ainsi, vous avez de nouveaux cieux et une nouvelle terre qui émergent à la place des anciens cieux et de la terre, mais ensuite il a presque piraté, et la mer n'était plus. Pourquoi est-il important de dire que la mer n'existait plus ? Dans la vision de Jean, sa finale eschatologique en 21 et 22. La suggestion la plus courante est que la mer était enveloppée de notions de chaos et de mal dans le monde antique.

Même dans l'Ancien Testament, et même dans d'autres écrits, la mer était le lieu du mal, c'était le lieu des ténèbres, des profondeurs, c'était le chaos. Vous trouvez fréquemment les monstres marins et les bêtes associées à la mer. Ailleurs dans l'Apocalypse, la bête du chapitre 13, la bête, qui est un monstre du chaos, maléfique, emblématique du mal, du chaos et de l'hostilité, surgit de la mer.

Ainsi, la mer est fréquemment vue dans l'Apocalypse à la lumière d'autres textes pour indiquer le chaos. C'est symbolique du chaos et du mal. Donc, ce que cela signifie, tout d'abord, c'est que nous ne devrions pas nécessairement lire ce texte comme la suppression littérale de la mer.

J'ai parlé à des gens qui aiment l'océan, ils lisent ce texte et s'inquiètent. N'y aura-t-il pas d'océan dans la nouvelle création ? Eh bien, je ne sais pas s'il y en a ou non, mais on ne peut pas utiliser ce texte pour le justifier, car ici la mer est probablement utilisée symboliquement en référence aux idées de mal et de chaos, ce qui est hostile et hostile à Dieu. et son peuple et l'établissement du royaume de Dieu. Il doit donc être supprimé, afin que le peuple de Dieu puisse profiter de la vie et jouir de sa récompense, et que Dieu puisse habiter au milieu d'eux, et que le règne de Dieu, Dieu puisse régner en maître.

Cependant, je pense qu'il y a plus que cela. Ce qui est intéressant, pour revenir à cette observation, c'est que si vous supprimiez tous les textes de l'Ancien Testament, il ne resterait pratiquement plus rien. Quand je lis ceci, je me demande si cette référence à la disparition de la mer a également un contexte dans l'Ancien Testament ? Et ma réponse à cette question est la suivante : je pense que oui.

Et l'une des clés est qu'un certain nombre de ces textes, dans les huit premiers versets du chapitre 21, un certain nombre de ces textes remontent au livre d'Isaïe. Ainsi, lorsque j'ai lu cette phrase pour la première fois, j'ai commencé à parcourir Ésaïe, car c'est un texte courant auquel Jean semble faire allusion dans ces huit premiers versets, et ailleurs également, dans les chapitres 21 et 22. J'ai donc commencé à me demander : est-il possible que la mer n'existe plus, il y a aussi une allusion à l'Ancien Testament, peut-être dans le livre d'Isaïe ? Et ce que vous commencez à remarquer dans Ésaïe, ce numéro un, l'une des caractéristiques clés du livre d'Ésaïe, c'est qu'il s'inspire de l'Exode comme modèle pour montrer comment Dieu restaurera et sauvera son peuple, une fois de plus, dans un nouvel Exode. .

Une partie du nouvel Exode fait référence à la disparition de la mer. Encore et encore, vous avez des références, toutes ne sont pas directement liées à ce que l'on trouve dans l'Apocalypse, mais encore et encore, vous avez des références à l'assèchement de la mer, à l'assèchement des étendues d'eau, qui reflètent probablement l'assèchement de la mer Rouge, la suppression de la mer qui constituait une barrière à la traversée d'Israël, pour finalement traverser leur territoire. Et la mer était une barrière, elle était hostile, et il fallait la supprimer, ou bien la séparer pour que les gens puissent passer sur la terre ferme.

Mais une référence plus spécifique se trouve dans les chapitres 51, 9 et 10 d'Isaïe. Je pense que c'est l'un des contextes les plus convaincants pour ce que l'on lit dans l'Apocalypse. Et encore une fois, je m'appuie sur l'idée que Jean semble faire appel à

Ésaïe encore et encore, en commençant par le verset 1 sur 21, mais encore et encore, il revient sans cesse à des passages d'Ésaïe.

Il est donc possible que la mer n'existe plus. Il convient également de le lire à la lumière de cela. 21 et verset 9. Encore une fois, quand Dieu reviendra dans le futur pour restaurer Sion, pour leur apporter le salut. 21 et verset 9. Réveillez-vous, réveillez-vous, revêtez-vous de force.

Se référant à Jérusalem, le peuple de Dieu. Ô bras du Seigneur, veille-toi comme aux jours passés, comme aux générations d'autrefois. N'est-ce pas toi qui as coupé Rahab en morceaux, Rahab étant l'un de ces monstres marins, qui as transpercé ce monstre ? N'est-ce pas toi qui as asséché la mer, les eaux du grand abîme, qui as tracé un chemin dans les profondeurs de la mer pour que les rachetés puissent y passer ? La rançon du Seigneur reviendra.

Ils entreront dans Sion avec des chants de joie éternelle dans leurs têtes. La joie et la joie les envahiront et le chagrin et les soupirs s'enfuiront. Il est intéressant de noter que dans ce texte, Rahab, ou la référence à la mer Rouge, n'est-ce pas toi qui asséché la mer ou qui a divisé la mer, est associée à Rahab, l'un des monstres marins.

Ainsi, même l'Exode originel d'Ésaïe 51, l'Exode originel, la Mer Rouge, était déjà associé dans Ésaïe 51 au chaos et au mal. Les notions de profondeur, de demeure du monstre marin, de ce qui était hostile à Dieu et à son peuple, de ce qui était chaotique et causait des troubles. Donc à mon avis, maintenant dans Apocalypse 21-1, quand Jean dit : et la mer n'était plus, je pense que cela fait partie de ce motif de l'Exode.

Ce que Jean dit est que dans la nouvelle création, Dieu va encore, dans un nouvel Exode, enlever la mer du chaos, du mal, qui s'oppose à Dieu et à son peuple, qui est

hostile au peuple de Dieu, qui est une barrière pour Le peuple de Dieu traverse la frontière et profite de son héritage. Dieu supprimera cela, comme il l'a fait autrefois, comme il l'a fait lors du premier Exode, où la mer était une barrière, une mer d'hostilité et de chaos. Où Dieu l'a séché pour que les gens puissent traverser et finalement entrer dans la terre promise.

Maintenant, Dieu va faire cela à nouveau dans Apocalypse 21. Il supprimera la mer pour que les gens puissent traverser et profiter de leur héritage, qui est maintenant la nouvelle création dans Apocalypse 21 et 22. En fait, c'est intéressant, dans Ésaïe 51, nous avons vu que le résultat de la traversée et du rétablissement de Sion est la joie et les chants, et que le chagrin et les soupirs s'enfuient.

Remarquez plus tard, après cette affirmation, la mer n'est plus, remarquez comment dit l'auteur, il essuiera toute larme de leurs yeux, il n'y aura plus de mort, plus de deuil, ni de pleurs, ni de douleur, pour l'ancien ordre des choses. nous a quittés. C'est exactement ce qui se passe dans Ésaïe 51. Alors je me demande si Jean, quand il dit que la mer ne sera plus, je me demande s'il ne reflète pas ce motif de l'Exode de l'assèchement de la mer Rouge symbolique qui indique le chaos et le mal, la maison du monstre marin, ce qui est hostile et hostile à Dieu et à son peuple et constitue un obstacle à la jouissance de leur héritage.

Maintenant qu'elle est enlevée et asséchée, comme elle l'était lors du premier Exode, afin que le peuple de Dieu puisse traverser et hériter de la terre promise, qui est maintenant la nouvelle terre. Pour passer à quelques autres textes, le chapitre 21 et le verset 3 cite de manière intéressante une formule d'alliance : ils seront mon peuple et je serai leur Dieu avec eux. Il s'agit probablement d'une allusion au chapitre 37 d'Ézéchiël et au verset 27, où l'on trouve la formule de la nouvelle alliance.

Si vous lisez cela, vous constaterez que la formulation est très proche de Apocalypse 21, verset 3. Mais ce qui est intéressant, c'est dans Ézéchiel 37, que cette nouvelle formule d'alliance est ensuite suivie dans les chapitres 40 à 48 par la mesure de la nouveau temple. Vous avez donc un ange qui emmène Ezéchiel faire le tour du temple et le mesure, mesurant ses portes et ses murs et tous les détails du nouveau temple. Fait intéressant, c'est exactement ce que vous trouvez dans l'Apocalypse.

Que suivant la formule de l'alliance en 21 3, où il cite Ézéchiel 37, juste après, à partir du verset 9, Jean a maintenant une vision de la nouvelle Jérusalem et, en s'appuyant sur Ézéchiel 40 à 48, un ange prend Jean pour mesurer, et non la nouvelle Jérusalem. temple, mais maintenant il mesure la nouvelle Jérusalem, calquée sur Ézéchiel 40 à 48. En fait, pour aller encore plus loin, chapitre 22, 1 à 5, qui dit, alors l'ange m'a montré l'eau de la vie aussi claire que du cristal qui coule de le trône de Dieu l'Agneau au milieu de la grande rue, de chaque côté du fleuve se tenait l'arbre de vie, portant douze récoltes de fruits, donnant son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison du nations. Ce langage vient directement d'Ézéchiel 47, 1 à 12.

Ainsi, pratiquement toute cette section, en commençant par la formule de l'alliance en 21 3, jusqu'à la majeure partie du reste de 21 et 22, où Jean mesure le temple, voit le fleuve de vie couler du trône, l'arbre de vie, et donner des feuilles. qui sont destinés à la guérison, tout cela est le reflet et dépend d'Ézéchiel 40 à 48. Ainsi, Ézéchiel 37, 40 à 48, semble fournir un modèle, un modèle important, pour la propre conception et compréhension de Jean du salut eschatologique et de la restauration. . Encore une fois, c'est même dans le même ordre.

La formule d'alliance suivie d'une description du temple dans Ézéchiel se reflète dans l'Apocalypse, où vous avez la formule d'alliance d'Ézéchiel 37, suivie de la restauration et du mesurage, non pas du temple, mais de la ville. Maintenant, encore

une fois, cela nous amène à la question que nous avons dit qu'il était parfois important de se demander comment un texte de l'Ancien Testament a été transformé. Il est intéressant de noter que contrairement à Ézéchiël, comme nous l'avons déjà dit, Jean ne mesure pas un temple, il mesure la Nouvelle Jérusalem.

En fait, au chapitre 21, Jean dit dans sa vision, au verset 22, que je n'ai pas vu de temple dans la ville. Ainsi, contrairement à Ézéchiël, qui a un temple séparé dans la ville, Jean ne voit pas de temple. La raison devient claire, c'est que maintenant, maintenant que l'ancienne création a été supprimée, l'ancienne création entravée par le péché et le mal, maintenant la chose même qui rendait le temple nécessaire en premier lieu, maintenant qu'il a été supprimé, Dieu peut habiter directement avec son peuple en dehors du besoin d'un temple.

Donc, John n'en voit pas. En fait, la ville entière, le peuple de Dieu tout entier sont désormais un seul grand temple dans lequel Dieu et l'Agneau habitent directement. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir un temple physique séparé à cause du péché humain.

Maintenant qu'il y a une nouvelle création, maintenant que le péché a été enlevé, maintenant que le mal a été enlevé, maintenant qu'il y a une toute nouvelle création, une création transformée, Dieu peut habiter directement avec son peuple en accomplissement d'Ézéchiël 40-48, mais il n'y a plus un temple séparé qui est nécessaire. Donc, pour cette raison, tout ce qu'Ézéchiël voit et fait en relation avec le temple, maintenant Jean le transfère à la Nouvelle Jérusalem parce que la ville entière, le peuple de Dieu tout entier est une demeure de Dieu dans un temple, créant ainsi un temple physique séparé supplémentaire. superflu dans la vision finale de Jean. Un autre exemple dans le même passage de l'Ancien Testament qui n'est pas nécessairement clair à première vue est celui où Jean commence à décrire la Nouvelle Jérusalem au chapitre 21, et surtout à partir du verset 9, il la décrit comme

étant composée de 12 portes, et après ces portes sont écrites les 12 tribus d'Israël, puis 12 fondations, qui portent les noms des 12 apôtres de l'Agneau, bien qu'il ne nous dise pas quelles tribus ou quels apôtres vont avec ces fondations.

Cela ne l'intéresse pas. Il nous dit simplement que cette Nouvelle Jérusalem est constituée de 12 portes avec les noms des 12 tribus et de 12 fondations avec les noms des apôtres. Il décrit également les portes comme étant constituées de perles, 12 perles, et il décrit également la ville comme étant constituée de rues d'or, etc.

donc la suivante : quel est le contexte de toutes ces images de bijoux ou de pierres précieuses dans l'Apocalypse ? Tout d'abord, il semble que Jean soit aussi... Une des choses que l'on ne trouve pas dans Ézéchiël 40-48 est la mention des pierres précieuses. Alors, où John trouve-t-il ça ? Vous trouvez une référence aux pierres précieuses, notamment dans le chapitre 54 d'Isaïe, un texte que nous avons déjà consulté, où Isaïe décrit la restauration de Jérusalem dans le futur en termes de pierres précieuses. Ses portes sont identifiées par des pierres précieuses.

Ses fondations sont en saphir. Ses créneaux, les différentes parties de la ville de Jérusalem telle qu'elle est restaurée, sont assimilées à différentes pierres. Ainsi Jean apparaît, et remarquez que les portes et les fondements, les portes et les fondements apparaissent tous deux dans Ésaïe chapitre 54.

Ainsi , Jean, en plus d'Ézéchiël 40-48, a maintenant introduit Ésaïe 54 pour introduire cette idée de la restauration en termes de pierres et de bijoux précieux. Mais c'est intéressant, comme nous l'avons dit, Jean identifie les portes comme étant les 12 tribus et les fondements des apôtres. Ce que John pourrait également faire, c'est qu'il ferait quelque chose de très similaire à un texte auquel nous avons déjà fait référence, à savoir les manuscrits de la mer Morte, l'Isaïe Peshar, dans lequel la

communauté des manuscrits de la mer Morte a interprété Ésaïe 54 comme une justification de leur propre communauté.

Et ce qu'ils ont fait, ils ont identifié métaphoriquement les différentes parties d'Isaïe 54, les portes et les fondations, comme membres fondateurs de la communauté. Maintenant, Jean semble faire quelque chose de similaire en identifiant les éléments de la ville, les fondations en particulier, et les portes comme membres fondateurs, comme membres clés de la nouvelle communauté, la nouvelle Jérusalem. Encore une fois, la mention des portes de perle, tout cela vient du chapitre 54 d'Ésaïe.

Ainsi, la vision de la restauration d'Isaïe a maintenant été reprise par Jean. Vous voyez ce qu'il fait. Il prend tous ces textes prophétiques de l'Ancien Testament et leurs visions de restauration, maintenant il les rassemble dans une grande vision pour démontrer comment les promesses de Dieu, telles qu'anticipées dans les prophètes, trouvent maintenant leur accomplissement culminant dans la demeure de Dieu avec son peuple dans une nouvelle création. .

De manière intéressante aussi, l'auteur va encore plus loin et il identifie, après avoir mentionné que les fondements d'Isaïe 54 sont en fait les pierres fondamentales, sont les 12 apôtres de l'Agneau, il continue et les identifie plus loin dans le reste de ce chapitre avec des pierres spécifiques. . Remarquez ce qu'il fait. Il dit, les fondements de la ville, c'est le verset 19 d'Apocalypse 21, les fondements de la ville, dont il vient de dire qu'ils étaient les 12 apôtres de l'Agneau, interprétant Isaïe 54.

Maintenant, il continue et les identifie davantage. Les fondations des murs de la ville étaient ornées de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était le jaspe, le deuxième le saphir, le troisième la calcédoine, la quatrième l'émeraude, la cinquième la sardoine, la sixième la cornaline, la septième la chrysolite, le huitième le béryl, la neuvième la topaze.

Je vais m'arrêter là pour ne pas tomber sur les autres. Mais tu vois ce que je veux dire. Il parcourt les 12 fondations et les identifie avec des pierres spécifiques.

Où ailleurs dans l'Ancien Testament trouvez-vous 12 pierres précieuses jouant un rôle aussi important ? Vous trouvez cela sur l'éphod du grand prêtre, les 12 pierres sur le pectoral du grand prêtre. Vous trouvez cela dans Exode 28. Vous trouvez cela également, vous trouvez une référence intrigante dans Ézéchiel 28 au verset 13.

Vous trouvez une référence très intrigante aux pierres précieuses sur le pectoral du grand prêtre. Qui, fait intéressant, sont utilisés dans le contexte du jardin d'Eden. Nous y reviendrons dans un instant.

Mais mon point ici est qu'en identifiant davantage les fondements, qui sont les apôtres de l'Agneau que Jean tire d'Ésaïe 54, en identifiant davantage ces 12 fondements comme des pierres sur le pectoral du grand prêtre, de l'Exode, dans des textes comme Ézéchiel, l'auteur suggère donc clairement que tout le peuple de Dieu fonctionne désormais comme prêtres. Tous fonctionnent comme des prêtres qui adorent Dieu. Et peut-être aussi représenter la ville en termes de pureté.

Mais pour revenir en arrière et faire quelques autres commentaires, il est intéressant de noter que l'un des métaux précieux qui joue un rôle si important dans l'Apocalypse est l'or. La ville scintille, la ville est en or, les rues sont en or. Cela a fait son chemin dans une grande partie de notre langage populaire et dans certaines de nos chansons, marcher dans les rues de l'or.

Il est intéressant de noter qu'il y a probablement deux références importantes à ce sujet dans l'Ancien Testament. Premièrement, en relation avec les 12 pierres du pectoral du grand prêtre, qui signifient ici la nature sacerdotale du peuple de Dieu, l'or a joué un rôle important dans la construction du tabernacle et du temple. Ainsi ,

en faisant jouer un rôle à l'or dans la Nouvelle Jérusalem, en particulier dans les rues dorées, c'est une manière, oui, de montrer l'incroyable beauté de la ville, mais cela souligne en outre que cet endroit est la demeure de Dieu.

C'est l'accomplissement du temple de l'Ancien Testament. Cette ville entière est maintenant un temple où Dieu demeure avec son peuple. Mais pour remonter encore plus loin, il est intéressant de noter que l'une des toutes premières références que l'on trouve à l'or remonte au tout début, et je veux dire au tout début, de l'Ancien Testament.

Au chapitre 2, où l'auteur commence à décrire le jardin d'Éden qui est planté, dont Adam et Ève devaient s'occuper, remarquez au verset 10 : Un fleuve entrant dans le jardin coulait d'Éden, et de là il était séparé en quatre cours supérieurs. Le nom du premier est Pishon, il serpente à travers tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de cette terre était bon, la résine aromatique et l'onyx, il y avait aussi d'autres pierres précieuses.

Fait intéressant, il mentionne et souligne la présence d'or en association avec le jardin d'Éden. Donc probablement encore, en ayant de l'or dans la Nouvelle Jérusalem, et surtout au chapitre 22, où l'auteur s'appuie clairement sur Ezéchiel 47, mais remarquez aussi au chapitre 22, l'auteur mentionne l'Arbre de Vie. Jean ne mentionne pas seulement des arbres comme Ezéchiel, mais aussi l'Arbre de Vie.

L'auteur veut aussi le préciser, en faisant référence à l'Arbre de Vie, en mentionnant même l'or, qui est associé au Jardin d'Éden, et c'est comme si l'auteur voulait préciser qu'il ne s'agit pas seulement d'une restauration ou d'un accomplissement du temple de l'Ancien Testament, mais ici c'est l'Éden restauré, le Jardin d'Éden. Ce que Dieu avait prévu pour Son peuple dans le Jardin est maintenant enfin restauré et réalisé. La véritable intention de Dieu pour l'humanité atteint maintenant son point

culminant lorsque le peuple restauré est dans la Nouvelle Jérusalem, qui est également représentée comme un temple et, en outre, comme l'accomplissement du jardin d'Eden.

Pour donner quelques autres exemples pour nous amener à la fin de 22, 1-5, en 22-4, l'auteur décrit les gens comme, dit-il, ils verront Son visage et Son nom sera sur leur front. Encore une fois, c'est le langage sacerdotal, d'être en présence de Dieu, de voir son visage, le but de l'adorateur dans le temple, mais aussi cette idée d'avoir son nom écrit sur son front. Encore une fois, cela fait référence au prêtre ayant le nom de Dieu sur son front, lorsqu'il entre dans le temple.

Donc, encore une fois, toutes sortes d'illusions de l'Ancien Testament sont en cours pour présenter cela, pour démontrer que l'intention de Dieu pour l'humanité, remontant au jardin d'Eden, l'intention de Dieu de créer une humanité au milieu de laquelle Il demeurera dans une relation d'alliance, atteint maintenant son but et son point culminant. Une autre chose intéressante également est qu'une partie de la vision de Jean est que la Nouvelle Jérusalem est une ville inclusive. Contrairement aux textes de l'Ancien Testament, où Israël était au centre de l'attention, les Gentils participent désormais également à cette réalité.

Et c'est intéressant, quand Jean veut parler de l'inclusion des Gentils, il s'appuie le plus clairement sur le texte de l'Ancien Testament, le texte prophétique de l'Ancien Testament qui envisage le plus clairement que les Gentils soient inclus dans la restauration ultime et finale du peuple de Dieu, et c'est le livre d'Isaïe. Ainsi par exemple, au 21, il cite un certain nombre de textes, commençant au verset 24 : Les nations marcheront à sa lumière, la lumière de la Nouvelle Jérusalem, et les rois de la terre y apporteront leur splendeur. Jamais ses portes ne seront fermées, car il n'y aura plus de nuit là-bas.

Encore une allusion à Isaïe, et peut-être à d'autres textes. La gloire et l'honneur des nations y seront introduits, mais rien d'impur n'y entrera. Jean veut donc préciser qu'il s'agit non seulement de l'accomplissement des textes prophétiques de l'Ancien Testament, mais aussi, en prévision des textes de l'Ancien Testament tels qu'Isaïe, que cela inclut également les Gentils.

Ainsi Jean a rassemblé toute une série de textes prophétiques de l'Ancien Testament, parfois colorés avec des textes narratifs de l'Ancien Testament provenant du jardin d'Eden, ou de l'Exode, et de ces récits du temple, et il les combine maintenant en une grande vision du salut eschatologique que Dieu pourvoit maintenant à son peuple. Le dernier exemple que je veux tirer de l'Apocalypse se trouve à la toute fin du livre, aux versets 18 et 19 du chapitre 22. On retrouve cette référence intéressante à la toute fin du livre, après le verset 5, chapitre 22 et Au verset 5, en quelque sorte la fin de la vision finale, vous voyez une série d'instructions et d'avertissements finaux, des instructions à Jean et des instructions sur la manière de recevoir le livre et d'y répondre.

Dans les versets 18 et 19 nous lisons ceci, j'avertis tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. Et si quelqu'un leur enlève du livre de la prophétie, Dieu lui enlèvera sa part dans l'arbre de vie et la ville sainte, dont nous venons de parler aux versets 21 et 22, qui sont décrits dans ce livre. . Maintenant, généralement, ce verset est considéré comme une référence à un avertissement contre la falsification du livre de l'Apocalypse, et contre le fait de ne pas en ajouter, parfois en ajoutant plus de livres au canon du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament, ou en retirant des livres, ou avec l'Apocalypse, nous ne devrions pas le faire. supprimez des mots ou ajoutez des sections.

Et généralement, lorsque nous pensons aux versets 18 et 19 d'Apocalypse 22, nous appliquons souvent cela à d'autres cultes et fausses religions qui ajoutent à la Bible, et ils sont coupables d'ajouter et de soustraire, ce qui fait violence à l'achèvement de la Bible. canon de l'Écriture. C'est donc souvent ainsi que l'on prend 18 et 19 ans. Nous réfléchissons rarement à la question de savoir si ce texte s'applique ou non aux chrétiens.

Habituellement, cela est considéré comme s'appliquant à des étrangers, qui risquent de falsifier, d'ajouter ou de soustraire au livre de l'Apocalypse, ou au canon final des Écritures. Aussi vrai que tout cela puisse être, et même si Jean a pu utiliser cela dans une certaine mesure pour mettre en garde contre toute altération du livre, et contre toute addition ou soustraction, je pense que nous devons relire cela à la lumière de ce Nouveau Testament. arrière-plan. Autrement dit, Jean n'est pas le premier à parler d'ajouts et de soustractions à la parole de Dieu ou à son livre.

En fait, je suis convaincu qu'il s'inspire d'un langage qui vient tout droit du livre du Deutéronome de l'Ancien Testament, en référence à la loi de l'Ancien Testament. Par exemple, Deutéronome chapitre 4 et verset 2. Et je lirai également le verset 1. Deutéronome chapitre 4. Écoute, ô Israël, les décrets et les lois que je vais t'enseigner.

Suivez-les afin que vous viviez et puissiez entrer et prendre possession du pays que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous a donné. Maintenant, voici le verset 2. N'ajoutez rien à ce que je vous commande, n'en retranchez rien, mais gardez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous donne. De plus, Deutéronome chapitre 12 et verset 32.

Nous trouvons quelque chose de très similaire. Deutéronome chapitre 12 et verset 32 se lisent à nouveau dans le contexte de l'alliance mosaïque et du respect de la loi. Verset 32.

En appui, 29 et 30 les ont avertis : L'Éternel, votre Dieu, retranchera devant vous les nations que vous allez envahir et déposséder. Mais quand vous les aurez chassés et établis dans leur pays, et après qu'ils auront été détruits devant vous, gardez-vous de vous laisser piéger en vous attaquant à de faux dieux ou à leurs dieux, en disant : Comment ces nations servent-elles leurs dieux ? Nous ferons de même. Vous ne devez pas adorer, ou vous ne devez pas adorer l'Éternel, votre Dieu, selon leurs voies, car en adorant leurs dieux, ils commettent toutes sortes de choses détestables que l'Éternel déteste.

Ils brûlent même leurs fils et leurs filles dans le feu en guise de sacrifices pour les dieux. Verset 32. Veillez à faire tout ce que je vous commande dans la loi.

N'y ajoutez rien, n'y soustrayez pas. À mon avis, Jean tire ce langage d'ajout et de soustraction à la parole de Dieu, de son livre, de sa prophétie à la toute fin d'Apocalypse 22, du texte du Deutéronome, qui se situe dans le contexte de l'obéissance à la loi mosaïque. . Ce qui est intéressant aussi , c'est que dans les deux cas, lorsqu'on leur dit de ne pas ajouter ou soustraire, c'est le contraire de le garder.

En d'autres termes, il est dit aux Israélites de ne pas soustraire ou ajouter à la loi, mais de veiller à la respecter. En d'autres termes, je pense que l'ajout et la soustraction ne consistent pas tant à ajouter ou à retirer des mots, littéralement, avec une gomme, à effacer certains mots ou à écrire des lois ou des mots supplémentaires, mais plutôt à ajouter et à soustraire des mots. à voir avec le non-obéissance à la parole de Dieu. Que l'on y ajoute plus, ajoute autre chose en plus ou comme exigence supplémentaire, ou en retranche en refusant de la garder, ajouter

et soustraire à la loi, selon le Deutéronome, était lié d'une manière ou d'une autre au fait que les Israélites y obéissaient réellement. .

Et donc , quand nous arrivons à Apocalypse 22, 18 et 19, quand il les met en garde contre les ajouts et les soustractions, je pense qu'il l'utilise de la même manière que le Deutéronome. Autrement dit, n'ajoutez ni ne soustrayez rien au livre. Autrement dit, ne substituez pas autre chose, en particulier l'idolâtrie.

Il est intéressant de noter que dans le chapitre 12 du Deutéronome, c'était dans le contexte du fait de ne pas s'en prendre aux idoles. Ainsi, ajouter au livre pourrait équivaloir à poursuivre des pratiques idolâtres. Retirer du livre ce serait le négliger, l'ignorer et refuser de le faire.

Donc, dans les deux cas, quand Jean dit ensuite : J'avertis tous ceux qui entendent les paroles de cette prophétie, n'y ajoutez rien et n'en retranchez pas, je suppose que cela fait principalement référence à l'obéissance au livre. Ajouter et soustraire est en quelque sorte une façon métaphorique de dire ne poursuivez pas l'idolâtrie, surtout peut-être pour le contexte des lecteurs de l'Apocalypse, le culte des dieux païens et le culte de l'empereur, ce qui ajouterait au livre. Ne lui enlevez rien en refusant de lui obéir, en l'ignorant et en vous en éloignant, comme certains avaient tendance à le faire.

C'est intéressant aussi. Ce qui, à mon avis, ajoute à cela, c'est que, vous savez, au verset 18, il dit : J'avertis tous ceux qui entendent les paroles de ce livre. Qui aurait entendu le mot du livre ? Il s'agirait de chrétiens.

Ceci s'adresse au peuple de Dieu, et non aux étrangers, ni aux observateurs païens, ni aux adorateurs païens, ni aux faux enseignants, ni aux fausses religions, ni aux faux

cultes. Ceci s'adresse au peuple de Dieu. Ce sont eux qui risquent d'ajouter ou de soustraire à la parole de Dieu.

En fait, je pense que ces versets 18 et 19 constituent un serre-livre avec le chapitre 1 et le verset 3 de l'Apocalypse pour aider à donner plus de sens à cela. Chapitre 1 et verset 3, Jean dit : Bienheureux celui qui lit les paroles de cette prophétie, qui aurait été, ceci aurait été la personne qui l'aurait réellement lue à l'assemblée. La plupart des livres du Nouveau Testament n'auraient pas été diffusés et tout le monde les lisait.

Il aurait été lu par quelqu'un et la congrégation rassemblée l'aurait écouté. Alors remarquez à nouveau 3. Bienheureux celui qui lit les paroles de cette prophétie, et bienheureux ceux qui l'entendent et la gardent.

Gardez les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. Ainsi, le chapitre 1 commence par une bénédiction pour celui qui entend la parole de Dieu, qui la garde et fait ce qu'elle dit. Pourtant, maintenant, le livre se termine par un avertissement et une malédiction pour ces mêmes personnes qui entendent les paroles de ce livre, mais ne parviennent pas à le respecter.

Ceux qui le font sont coupables d'ajouter ou de soustraire à la parole de Dieu. C'est-à-dire, encore une fois, ceux qui entendent lire le mot, qui refusent de le mettre en pratique, qui refusent d'y obéir et peut-être reculent devant lui à cause de la pression du gouvernement romain, ou ceux qui préfèrent substituer les pratiques religieuses idolâtres par adorer des dieux païens et même l'empereur romain. Ce sont eux qui sont coupables d'avoir ajouté et retranché à la parole de Dieu à la toute fin du livre de l'Apocalypse.

Donc en fait, ce texte, encore une fois, les chrétiens devraient voir dans ce texte non pas une condamnation des faux enseignants, des sectes et d'autres religions, mais cela s'adresse au peuple de Dieu. Cela nous rappelle le danger de ne pas garder la parole de Dieu, et plutôt la nécessité non seulement de l'entendre et de l'écouter, mais aussi de faire ce qu'elle dit et d'y conformer notre vie. Voilà donc un certain nombre d'exemples tirés du Nouveau Testament se terminant par le livre de l'Apocalypse.

Un certain nombre d'exemples où non seulement il y a un défi dans l'identification des textes de l'Ancien Testament et la nécessité d'identifier le texte de l'Ancien Testament qui se cache derrière le Nouveau Testament, mais aussi la nécessité d'aller plus loin et de se demander comment cela affecte la façon dont j'interprète le texte du Nouveau Testament ? Quelle différence cela ferait-il si je lisais Apocalypse 21 et 22 sans tous ces textes de l'Ancien Testament à l'esprit ou cachés en arrière-plan ? Il faut donc aller au-delà de la simple identification des passages de l'Ancien Testament et valider si l'auteur a voulu l'illusion ou non, et justifier la découverte d'une illusion et se demander si elle est certaine, probable ou possible. Il faut aller au-delà de cela et se demander également quelle pourrait être l'implication interprétative de cela ? Quelle différence cela fait-il de trouver une illusion de l'Ancien Testament dans ce texte, ou si je n'en voyais pas ? Et pour être clair, quelle est la portée théologique et herméneutique de l'illusion de l'Ancien Testament ? Cela nous amène donc à notre discussion de l'Ancien Testament dans le Nouveau, et encore une fois, à une facette importante du processus d'interprétation qui, encore une fois, a le potentiel de produire d'importantes informations interprétatives. Dans la prochaine session, nous passerons ensuite à l'examen de quelques autres caractéristiques liées aux aspects du processus d'interprétation, l'une d'entre elles étant l'interprétation théologique, interprétant le texte non seulement de manière historiquement critique, mais également interprétant le texte de manière

théologique comme les Écritures. du peuple de Dieu, et aussi en posant des questions sur la contextualisation et l'application en même temps.

Et puis j'ai l'intention de conclure notre discussion en faisant deux choses, en mettant peut-être en place une méthodologie, à quoi ressemblerait une méthode d'interprétation, en mettant en œuvre tous ces principes, puis en illustrant cela en travaillant à travers quelques passages bibliques du Nouveau Testament. des textes pour montrer comment ces principes peuvent fonctionner.